

Un Molière complètement « Asie »... muté

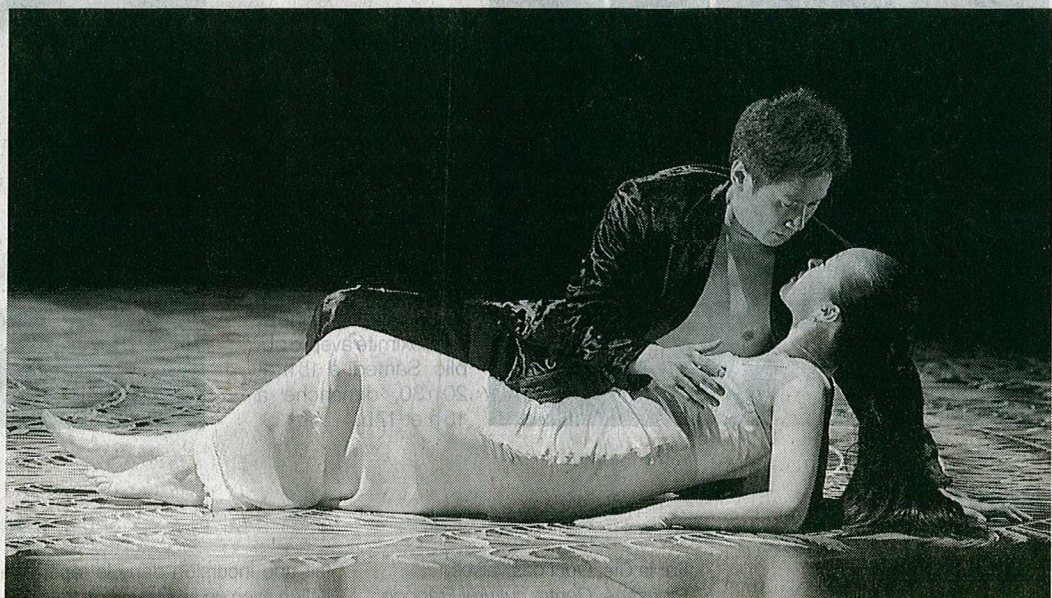
Mis en scène par Eric Vigner, la pièce *Le Bourgeois gentilhomme* est revisitée par les artistes du Théâtre national de Corée. A voir à Brest du 3 au 7 octobre.

Monsieur Jourdain, on l'imagine volontiers bien en chair. Comme un gros dindon balourd. Un peu moins comme ce bel acteur, jeune, mince et séduisant à qui le Théâtre national de Corée a confié le rôle-titre de son adaptation du *Bourgeois gentilhomme*. Après l'Opéra-comique, à Paris, où elle vient d'être jouée pendant quinze jours, la pièce arrive au Quartz pour cinq représentations. Une reprise du classique de Molière plutôt glamour... Avec parfois un petit côté *In the mood for love*. Le metteur en scène, Eric Vigner, directeur du Centre dramatique de Bretagne, à Lorient, ne cache d'ailleurs pas qu'il voulait insuffler de la sensualité à cette comédie-ballet de Molière et Lully.

Instruments et costumes traditionnels

En costumes de satin multicolore, les jeunes comédiens évoluent dans un décor inspiré, lui aussi, des traditions ancestrales coréennes. Sur le sol en pierre noire, se dessine un paon laqué de blanc. Des paravents géants reprennent eux aussi le motif d'une plume. Devant la scène, quatre musiciens interprètent les partitions de Lully avec des instruments traditionnels coréens.

Trois chanteurs lyriques tout de noirs vêtus répondent à des danseurs en tenues de combat d'un



Eric Vigner, metteur en scène lorientais, voulait insuffler de la sensualité comme ici dans cette scène entre Cléonte et Lucile, la fille de M. Jourdain.

blanc virginal. Tantôt angéliques dans une roue de duvet blanc, tantôt endiablés maniant nunchakus et autres sabres dans un tourbillon magnifique. Cette chorégraphie est le moment où l'on chavire totalement dans l'univers coréen, oubliant qu'il s'agit en fait d'un classique du théâtre français.

Les acteurs jouent d'ailleurs en coréen, reprenant une traduction in-

tégrale du texte de Molière tandis qu'un sous-titrage en français défile au plafond. L'intronisation du grand Mamamouchi n'en est que plus savoureuse: en guise de langue turque, Molière avait imaginé des dialogues incroyables mêlant latin, grec et autres vocables. Imaginez ce que donne cette scène interprétée par d'authentiques Asiatiques... Même remarque pour la scène des

voyelles où le Bourgeois gentilhomme, guidé par son maître de philosophie, semble frôler l'extase quand il prononce les «a, e, i, o, u», avec un brin d'accent des plus charmants.

Solange ESTEVES.

Pratique : représentations du 3 au 7 octobre au Quartz à Brest, à 20h30. Tél. 02 98 33 95 00.